

LAISSEZ PASSER LES ENFANTS DE DESNOS

Yvanne Chenouf

En ces temps de commémoration des deux guerres mondiales, les enfants de Compiègne¹ se devaient de faire œuvres de souvenir. Il y a quatre ans, à l'école Pompidou A, des CM2 avaient travaillé avec l'auteur-illustrateur Fabian Grégoire² sur une correspondance entre un Poilu et son épouse et produit un livret « Si peu de temps ensemble » ; cette année, des CM2 de l'école Pompidou B ont lu *Chantefables et Chantefleurs* de Robert Desnos (interné à Compiègne au camp de Royallieu avant sa déportation) et tout en s'essayant à l'écriture de poèmes, ils ont rendu hommage au poète et au résistant. Récit de ce projet et de ses enjeux, historiques et littéraires.

La découverte

Pour apprécier le sens caché des *Chantefables et Chantefleurs*³, petites pièces fantaisistes créées sous l'Occupation, nous avons d'abord lu *Le léopard*, très accessible. Immédiatement les élèves ont réagi et relevé des éléments troublants (le léopard ne vit pas dans le bois mais dans la forêt, il ne miaule pas comme un chat sauf par sournoiserie), inquiétants (« *il vient de nulle part* ») et noté le conseil de prudence au deuxième vers (*Prends garde*). Avec son double fonds, ce poème cachait son jeu, mettait sur le qui-vive.

Le léopard

*Si tu vas dans les bois,
Prends garde au léopard.
Il miaule à mi-voix
Et vient de nulle part.*

*Au soir, quand il ronronne,
Un gai rossignol chante
Et la forêt béante
Les écoute et s'étonne,*

*S'étonne qu'en ses bois
Vienne le léopard
Qui ronronne à mi-voix
Et vient de nulle part*

Pour donner corps au soupçon (ne pas le réduire à la peur d'un fauve), nous avons lu *Le coquelicot*, texte apparemment plus léger sauf si on le replace dans son contexte de production (1944) : inventivité quotidienne (système D), espoir, résistance sourde ou or-

(1) ► À Compiègne a été signé l'armistice de 1914 dans la clairière de Rethondes, à Compiègne se trouve le Mémorial de la déportation (Royallieu) d'où DESNOS partit.

ganisée.⁴ Le lien entre le coquelicot et la cocarde (emblème révolutionnaire) a facilité d'autres rapprochements (guerre et orage, paix et arc-en-ciel) et permis de lire le tenace espoir dans le futur suivi de son adverbe (*Nous irons bientôt*). Même attente des jours meilleurs dans *Le coucou* (oiseau), même rejet des mauvais jours dans *Le seringa* (et ses rutabagas). Petit à petit, vivre sous l'Occupation prenait chair. C'est avec *Le lotus* que les élèves ont saisi le lien entre le fond et la forme : au plus dur du malheur, quand « *il pleut, il pleut, il mouille* », que Radio Paris ment (« *Il pleut, il pleut, il ment* »⁵), que rôde le caïman (les Allemands), que la grenouille (les Français) est dignement protégée par une fleur entourée d'eau (élégance british), le petit air de comptine flottant sur ce poème (déjà sensible dans *Le Léopard* avec le « *gai rossignol* ») apporte une note optimiste au cœur d'un temps pour le moins mauvais. Dans *La baleine*, les élèves ont dû réunir plusieurs éléments pour confirmer l'indissociabilité du fond et de la forme. En lisant le poème, à haute voix, une enfant a trébuché sur l'expression « *Petit appétit* » et rétabli la tournure proverbiale « *Petit à petit* » : quelque chose venait de distraire l'écoute passive, d'accrocher l'oreille. Relecture à la recherche d'autres bizarreries : une baleine ne fait pas de nid (mais les oiseaux si !... *petit à petit*), des nourrissons géants « ça n'existe pas ! » et « *pourquoi pas ?* »⁶ (le baleineau pèse 7 tonnes à la naissance). Il ne restait plus qu'à écouter, les yeux fermés, le quatrième vers pour que l'étrange « *lait froid* » (les baleineaux en consomment 90 kg par jour) ne se transforme en « *ef-froi* ». Alors, au-dessus de la mère assoupie, les bateaux et les paquebots dont le poème dit qu'ils « *navignent sur les flots* » n'ont pas tardé à être identifiés comme une présence ennemie. Sentiment d'une alliance entre peur, vigilance et confiance, l'état d'esprit de cette époque-

là. Surprise des enfants, intérêt des lecteurs, plaisir des auditeurs, naissance d'une communauté d'amateurs... la passion Desnos venait de naître.

La baleine

*Plaignez, plaignez la baleine
Qui nage sans perdre haleine
Et qui nourrit ses petits
De lait froid sans garantie.
Oui mais, petit appétit,
La baleine fait son nid
Dans le fond des océans
Pour ses nourrissons géants.
Au milieu des coquillages,
Elle dort sous les sillages
Des bateaux, des paquebots
Qui naviguent sur les flots*

Sur d'autres poèmes⁷, nous avons continué à relever des indices pertinents, à établir des constantes : récurrence d'oiseaux (*Chantefables*), de fleurs (*Chantefleurs*), de mélodies (*Il pleut, il pleut, c'est la fête à la grenouille, Ohé ! Ohé ! matelot...*), de proverbes (*Petit à petit l'oiseau fait son nid, En avril ne te découvre pas d'un fil*), de saisons, de mois, de jours... La vie ordinaire, prise dans l'étau des occupants, avait beau ne tenir qu'à un fil, elle tenait et tirait sa force du souffle animal, de la respiration végétale, de la création humaine (refrains, dictons), du spatio-temporel (cycles saisonniers, cours de l'eau).

Comment rendre audibles ces trouvailles (sous-entendus, jeux de mots, citations) sans leur ôter leur mystère ? Nous avons appris à lire à demi-mots, à mi-voix, à double sens et cette activité équivoque nous a conduits à parler de Radio Londres et de ses messages cryptés écoutés grâce au CD inséré dans l'album édité par Le Rouergue : *Ici Londres !*⁸ Nous

avons pris connaissance de quelques-uns des 15000 messages émis en révélant leur fonction⁹ et le sens caché des plus célèbres ou des plus accessibles : *Baissez donc les paupières* (fin du message de pré alerte), *Le chat a 9 vies* (parachutage de 9 agents), *Gabrielle vous envoie ses amitiés* (parachutage à réceptionner), *Les sanglots longs des violons...* (ordre sabotage généralisé des installations ferroviaires, 4 juin 1944) ...*blesent mon cœur d'une langueur monotone* (attaques des dépôts de munitions, des stations de transmission, embuscades sur tout le réseau routier, harcèlement des convois allemands, 5 juin 1944) avant de s'essayer à l'écriture de tels messages.¹⁰ L'intérêt grandissait pour un projet où les hauts faits de résistance se nourrissaient des savoirs élémentaires, comme dans les abécédaires (chansons, noms de villes, de fleurs, de fleuves, d'oiseaux, de saisons...).

La consolidation

Le risque, avec les projets de longue haleine (celui-ci s'est déroulé sur 6 mois environ), c'est de se laisser étourdir par l'enthousiasme général, la pertinence des

(2)▶ Notamment de *Lulu et la grande guerre* (sur la première guerre mondiale) et de *Vapeurs de résistance*, sur la seconde. (3)▶ Voir le blog de Yves THOUVENEL qui a conçu un spectacle sur cette œuvre : <http://yvsthouvenel.blogspot.fr> (4)▶ <https://chantecler18.wordpress.com/2012/02/29/valse-des-coquelicots-2/> (5)▶ Pierre Dac chantait : « *Radio-Paris ment, Radio-Paris, ment... Radio-Paris est allemand* » (sur l'air de la Cucaracha). (6)▶ Deux expressions évidemment tirées du célèbre poème : *La fourmi* (7)▶ Dans l'ordre : *Le Léopard*, *Le Coquelicot*, *Le Coucou* (animal), *Le coucou* (fleur), *Le Seringa*, *Le Lotus*, *La Baleine...* (8)▶ Vincent CUVELLIER, Anne HERBAUTS, 2009 (9)▶ 80% pour opérations aériennes ou maritimes, 20% pour accréditations d'agents, informations sur leur transport à Londres. (10)▶ Nous avons utilisé *Le Grand livre des codes secrets*, Michel PIQUEMAL, Daniel ROYO, Charles DUTERTRE, Albin Michel, 2004 (11)▶ « *Je vous salue vous qui dormez/Après le dur travail clandestin,/Imprimeurs, porteurs de bombes, déboulonneurs de rails, incendiaires,/Distributeurs de tracts, contrebandiers, porteurs de messages,/Je vous salue vous tous qui résistez, enfants de vingt ans au sourire de source/Vieillards plus chenus que les ponts, hommes robustes, images des saisons,/Je vous salue au seuil du nouveau matin.* », Robert DESNOS, *Le Veilleur du Pont-au-Change*, 1942

interventions individuelles sans pouvoir mesurer les gains réels de chaque enfant. Il fallait renforcer la familiarité avec les textes (aisance à les lire, aptitude à sonder leur sens) et donner des outils pour que l'intérêt collectif débouche sur du pouvoir individuel. Pendant deux séances, les enfants ont exploré de façon autonome (seuls ou en groupes) de nouveaux poèmes en mettant à l'épreuve leurs nouveaux savoirs. Ont donc été programmés (après *Le léopard*, *Le coquelicot*, *Le coucou*, *Le lotus*, *La baleine*), *Le seringa* et *Le papillon* pour es difficultés quotidiennes sous l'Occupation, *L'angélique* pour l'espoir, *Le tamanoir* et *Les fourmis* pour la valeur symbolique des animaux (en gros, les fourmis pour les citoyens, le tamanoir pour la police). Parallèlement, des informations ont été apportées sur l'époque : le système D (comment faire du café sans café, sucrer sans sucre, manger du pâté de foie sans foie), les sujets de conversation (le goût des rutabagas, les papillons dans le bouillon), les moyens stratégiques (le mystère des pigeons voyageurs) et l'activité de Robert Desnos, sur le plan politique (recueil d'informations pour les Alliés, sabotages et transports d'armes, fabrication de faux papiers...) et littéraire (Dadaïsme et Surréalisme, amitiés avec Aragon, Éluard, Prévert, Tzara...). La curiosité pour cet « *homme robuste* » au « *sourire de source* » qui avait « *donné rendez-vous à toute la terre sur le Pont-au-Change* »¹¹ se transformait en affection.

Le recueil de données. Progressivement, les murs se sont recouverts de poèmes, d'images de fleurs et d'animaux, de photographies du poète, de productions d'enfants (brouillons, schémas, tableaux, dessins). La difficulté, à cette étape, était de nourrir les savoirs (au niveau du contexte historique et de la substance linguistique) sans porter atteinte au plaisir de découvrir et de s'affecter, d'étayer l'expérience culturelle sans nuire à l'émotivité : « *un peu de savoir, un peu de sagesse,*

et le plus de saveur possible »¹². Tout en restant énigmatiques, les poèmes de Desnos étaient composés d'une matière quantifiable (les colonnes se remplissaient et se réorganisaient constamment) et explicable (informations sur les animaux et les plantes, remémoration ou apprentissage des comptines et des chansons, explicitation et fabrication d'onomatopées, situation des fleuves et des rivières sur une carte...) : ainsi se constituait une base d'inspiration pour les productions à venir.¹³

Animaux (par espèces)	Comptines & Chansons	Fleuves & Rivières	Saisons & Mois
Fleurs & Plantes	Onomatopées	Villes d'ici & d'ailleurs	Couleurs (valeurs Symboliques)

Le dossier personnel. Chaque élève a ouvert une chemise où classer les poèmes (au fur et à mesure de leur étude), les recherches sur les plantes, les animaux, les lieux, les événements historiques et sociaux ainsi que des informations sur Robert Desnos... Quelques enfants ont poursuivi personnellement l'investigation sur Internet et ajouté à leur « trésor », des photos, des images, des dessins. Ont été joints, mois par mois, les exemplaires du journal de bord du projet : *Le Pourquoi pas*.¹⁴ Ce dossier a été l'objet d'un travail méthodologique : classer les documents, les indexer, les numéroter... afin de les retrouver rapidement.

Le journal. La conception de ce journal est due à Léa Martin (directrice du Centre André François à Margny-lès-Compiègne¹⁵). Les buts étaient triples : *premièrement*, offrir un point de vue sur chaque séance pour en rappeler les étapes et les enjeux et inviter les enfants à confronter leur point de vue, *deuxièmement*, apporter

les informations nécessaires à la compréhension des textes (contexte historique et littéraire), *troisièmement*, tenter de donner chair à la relation qui se nouait entre Robert Desnos et la classe en liant l'engagement citoyen et l'humour... Dans *le premier numéro*¹⁶, figurent une « carte d'identité » de Robert Desnos (situation de l'homme), des évaluations sur les poèmes étudiés (sous forme de jeux), des informations sur les valeurs symboliques (des fleurs, des animaux, des couleurs), des citations, des rectifications... Le *deuxième numéro* poursuit l'information sur le plan historique (l'Occupation) et littéraire (l'écriture dadaïste), sur les héros de l'œuvre (les fleurs et les animaux), sur les messages codés tout en posant des questions (obliques) sur les savoirs acquis lors des séquences précédentes. Le *troisième numéro* lance la production d'écrit, du côté du projet (produire des pièces fantaisistes sur des sujets de société douloureux) et de la méthode¹⁷ (découpage/collage à la façon, notamment, de Tristan Tzara). Le *quatrième numéro* effectue un retour sur les poèmes écrits par les enfants. Le *cinquième numéro* rassemble les productions et les dessins d'enfants.

Le point d'orgue

Juste avant de commencer à écrire, la directrice du Mémorial de l'Internement et de la Déportation de Compiègne (Anne Bonamy) et le groupe local de l'AFL (animé par Solange Dumay) ont organisé une rencontre avec Jacques Fraenkel qui a connu Desnos pendant son enfance (aujourd'hui son ayant-droit)¹⁸. Au cours de cette rencontre, les enfants ont pu dire leur attachement au poète et au résistant, pour son humour, son courage et sa solidarité (notamment le fait d'avoir fabriqué des faux-papiers aux Juifs, une information chargée de sens dans ce quartier où de nom-

breux habitants sont en attente de régularisation administrative). Jacques Fraenkel a fait bien davantage que de répondre aux questions, il a rappelé la résistance toujours nécessaire contre les privilèges, le racisme... et renforcé, s'il en était besoin, la valeur du poète, le sens de son engagement : alors que les enfants se désolaient que la maladie l'ait emporté juste le jour de la libération de son camp, Jacques Fraenkel a rappelé la victoire que représentait, pour Robert Desnos, le fait d'être mort en homme libre dans un pays libéré.

La production

On n'écrit pas sans projet. Nous avons démarré la production de textes à la manière de *Chantefables* et *Chantefleurs* en traitant avec le plus de fantaisie possible (et un brin d'absurde) les difficultés que l'ordre du monde (désormais « libre ») posait au plus grand nombre : les gens qui dormaient dehors, les gens abandonnés (enfants orphelins, vieillards en maison de retraite), les gens sans travail, les gens malades ou handicapés, les gens loin de leur pays, les gens violents, les gens victimes... Ces propositions d'élèves ont fait l'objet d'un classement : sous le thème d'*exclusion sociale* (les sans domicile fixe, la solitude, le chômage, la pauvreté),

(12) ► Roland BARTHES, *Leçon inaugurale au Collège de France*, 1977 (13) ► Feuilletage du Cahier des Charges de *La Vie mode d'emploi* (Georges PEREC) et des *Brouillons d'écrivains* (BNF) (14) ► En hommage à la conclusion d'un des poèmes les plus célèbres : *La Fourmi* (15) ► Centre Régional de Ressources sur l'Album et l'Illustration, contact@centreandrefrancois.fr (16) ► Par erreur, la couverture de ce premier numéro comporte des photos de Raymond QUENEAU... (17) ► Nous nous sommes inspirés des orientations de Claudette ORIOL-BOYER « Interactions de l'écriture et de la lecture » présentés dans *les A.L. n°21* (mars 1988) : https://www.lecture.org/ressources/ecriture/precedents_articles/AL21P56.pdf (18) ► Voir l'entretien de Robert FRAENKEL dans *les A.L. n°137* (juin 2017) : « Robert Desnos, l'homme qui souriait », Yvonne CHENOUF (www.lecture.org) (19) ► Choix ainsi répartis : Handicap (5), SDF (4), Violence (4), Guerre (3), Solitude (2), Migration (1), Résistance (1), Analphabétisme (1) (20) ► Le 25 janvier 2018, des magasins de l'enseigne Intermarché ont bradé des pots de Nutella à 1,41 € (au lieu de 4,70 €) provoquant des émeutes. (21) ► Écart de génération : pour les enfants, les nouilles et les pâtes ne font pas partie de la nourriture rébarbative car ils adorent !

sous le thème du *handicap* (la mise à l'écart des gens physiquement différents), sous le thème de la *guerre* (la terreur, l'exil, la mort), sous le thème de la *violence* (les brutalités ordinaires, des voyous ou de la police). Chaque enfant a choisi son thème, deux d'entre eux en ont changé en cours d'écriture.¹⁹

Pour illustrer la consigne (écrire de façon fantaisiste de courts poèmes à partir des difficultés d'aujourd'hui en utilisant des fleurs, des oiseaux, des comptines, des proverbes, des noms de villes, de fleuves, de rivières, des onomatopées, des rimes...), un essai a été proposé avec les commentaires de son auteur. Venait de se produire, à cette époque, un événement autour du « Nutella » dans un supermarché²⁰, événement que les enfants justifiaient comme la chance de pouvoir se payer quelque chose de bon à bas prix (donc en quantité).

<p>Noisette et marrons</p> <p>Il pleut il mouille Encore des nouilles²¹ L'orage éclate Plus de patates À bas le rutabaga Vive le Nutella !</p>	<p>J'ai utilisé la comptine « Il pleut, il mouille » J'ai pensé à la nourriture bon marché : « nouilles » rime avec « mouille », « patate » avec « éclate » J'ai choisi l'orage pour dire la pénurie comme à l'époque où on mangeait des rutabagas (« À bas le rutabaga ») et encensé le Nutella (« Vive le Nutella »). Et j'ai respecté les rimes et le rythme (pieds).</p>
<p>Le coucou Plaignez, plaignez les pauvres coucous ! En fin d'hiver Ils n'ont plus aucun sou.</p> <p>Ils cherchent à se loger Un pied par ci un pied par là Chez la pie ou chez le geai Chez le pic-vert ou le choucas</p> <p>Plaignez, plaignez les pauvres coucous ! On les moque, on les chasse, partout, partout.</p> <p>Honte aux oiseaux qui ne sont pas prêteurs Et qui au malheur ajoutent du malheur. Hiboux, chou, caillou. Ouh !</p>	<p>Je ne savais pas s'il fallait plaindre le coucou « voleur » de nid ou les oiseaux « squattés ». J'ai choisi le coucou : « Plaignez, plaignez les coucous »...</p> <p>Et puis plus d'idée. Mais j'avais la fin : chou, hibou, caillou, pouh !</p> <p>J'ai choisi la fin de l'hiver pour la proximité du printemps et le peu de sous pour excuser le coucou.</p> <p>J'ai écrit (« Plaignez, plaignez, les pauvres coucous ») pour le sens et l'équilibre. J'ai choisi « Un pied par ci un pied par là » pour le rythme et la fantaisie.</p>

Les castors

Avez-vous vu le coucou
Qui dort dans le nid des autres ?
Hélas ! Hélas !
Pauvre SDF.

Vous avez vu le tamanoir
Qui a détruit la fourmilière ?
Pauvres, pauvres orphelines.

Vous verrez qu'un jour
Tout le monde finira SDF !
Dommage ! Dommage ! aux SDF.

Heureusement, les castors sont là.
Les castors bâtisseurs
Les castors au bon cœur
Les castors grands seigneurs.

Dylan



Pendant trois séances de 2 heures environ (en groupes 6 à 7 enfants), 20 poèmes d'une taille allant de 331 signes à 583 signes (moyenne 436 signes) ont été écrits. Nous avons procédé de la façon suivante :

►reconstitution, par chacun, de poèmes de Desnos vidés de leurs constantes (onomatopées, comptines, noms de villes, de fleuves ou de rivières, formules répétitives, etc.) [échauffement].

►sélection dans le matériau collectif des éléments que chacun imaginait insérer dans son propre texte (listes, tableaux, post-it...) et organisation d'un tableau de bord d'écriture [*esquisse*].

►imagination de l'histoire que chacun voulait raconter, paragraphe par paragraphe (3 ou 4 maximum, représentés par des blocs vides dans lesquels figurait l'idée générale) [*prévision*].

►remplacement des personnages par des fleurs ou des animaux et des sentiments par des éléments cli-

matologiques (orage/guerre, arc-en-ciel/paix) ou saisonniers (hiver/malheur, été/joie)...

Chaque séance a débouché sur une lecture des productions en cours de réalisation, suivie de questions sur ce que l'auteur(e) avait voulu faire. Ces brouillons étaient versés au dossier comme autant d'étapes du travail. Chaque élève a ainsi occupé la fonction de *scribe* (prescripteur, organisateur, adaptateur) et de *scripteur* (décideur, gloseur, scénariste) en utilisant les quatre opérations constitutives de l'écriture : *ajouter*, *enlever*, *déplacer*, *remplacer* des mots, des expressions, des phrases...

On écrit à partir de ce qu'on a lu. Dans les dossiers, sur les murs, en mémoire, chacun disposait d'un substrat linguistique et iconique dans lequel puiser librement pour nourrir sa propre démarche de création. À cha-

La vie est belle

Voici venir l'hiver
Qu'on en finisse avec la guerre
Blanc, rouge, noir,
De tout cœur au revoir.
Pan ! Pan ! Pan ! Assez de malheur
Nous ne voulons plus avoir peur
Pan ! Pan ! Pan ! Faisons une pause
O gué vive la rose.

Voici venir le mois d'avril
Le bleuet refléurit
La capucine sourit
La rose embellit.

L'orage fuit, il va mourir
Nous irons te cueillir bientôt coquelicot
Nous irons t'écouter encore gai rossignol
La vie prend son envol
Demain il fera beau.



Elika

L'écureuil

Plaignez, plaignez la douleur
Entendez les fourmis crier
Qui nous appellent à l'aide !

Plaignez, plaignez la douleur
Écoutez les fourmis hurler
Et courir dans tous les sens.

Plaignez, plaignez la souffrance
Prêtez attention aux fourmis
Qui ne veulent pas mourir.

Rejetez, rejetez la guerre.
Refusez, refusez la misère.
Et regardez
L'écureuil sautiller
De branche en branche
Avec son panier de noisettes.



Fakahotu

Liberté

Pleure, pleure, pleure la misère
Vole, vole, vole pour manger
Pan ! Pan ! Pan ! tu es arrêté.

La lumière s'est éteinte
J'ai peur de la nuit
J'ai froid froid froid pas de couverture
Il fait nuit nuit nuit trop de brûlures.
Tak ! Tak ! Tak ! Je t'ouvre la porte
Tak ! Tak ! Tak ! Je sauve les esclaves
Tak ! Tak ! Tak ! Je suis l'aigle des nuages
Tak ! Tak ! Tak ! envole-toi cœur innocent
Rêve rêve rêve que tu existes
Car c'est pour ça que tu vis.

Gradi



cun d'imiter et de réinventer à partir de sédiments laissés par les textes entendus tout au long de la scolarité et hors de l'école, à chacun d'intégrer dans cette pâte déjà-là sa propre manière de voir et de dire, à chacun d'articuler sa voix aux voix du monde. Pour cela, il fallait sans cesse relire les poèmes (les fixer), les redire (les interpréter) de façon à acquérir des réflexes d'écriture et de travailler à partir d'un déjà-là conséquent.

On invente en imitant. La démarche a parfois été difficile à accepter pour les enfants qui avaient l'impression qu'emprunter c'était « copier », « tricher ». Le feuilletage du *Cahier des charges de La Vie mode d'emploi* (Georges Perec) et du livre sur les brouillons d'écrivains (BNF) a bousculé la conception esthétique et morale de la rédaction « originale ». On n'écrit pas parce qu'on a de l'imagination, on a de l'imagination parce qu'on a lu, vu, entendu et qu'on sait tirer parti de ce capital.

On écrit en écrivant. Difficile pour ces élèves habitués à écrire « au fil de la plume » de faire le lien entre les éléments prélevés dans les poèmes de Desnos et leur propre production, comme si c'étaient deux opérations distinctes, comme si la première était une contrainte inutile dont il fallait s'affranchir pour pouvoir s'exprimer librement. Ainsi cet élève qui, après avoir relevé des noms d'oiseaux, de fleurs, de fleuves, etc., s'est laissé embarquer dans une histoire de chanteuse de rue repérée par un producteur : « *Tu chantes bien je veux t'enregistrer / monte dans la limousine / elle se marie et elle a eu 3 enfants multi milliardaires et elle voit un SDF et elle lui dit monte dans la voiture...* ». Mais à force d'équilibristes et de rééquilibrages, les enfants sont parvenus à bâtir une histoire en se servant de leurs collectes. On peut repérer, dans leurs textes, des fidélités de forme et de sens...

Fidélité à la forme.

► reprise de mots ou d'expressions, souvent rares (*Honneur, Gloire, Bleuet, Tamanoir...*) et/ou forts (*Douleur, Espoir...*).

► reprise intégrale de vers (*Oiseau de poils, oiseau sans plumes / L'orage fuit il va mourir...*).

► reprise-modification (*Avez-vous vu / Vous avez vu, Plaignez / Ne plaignez pas...*).

► usage de répétitions au niveau des mots (*J'ai froid froid froid / Il fait nuit nuit nuit, Rêve, Rêve, Rêve, Pauvres, pauvres, Dommage, dommage...*).

► usage de répétitions au niveau de structures stables (*Je suis/Je suis, Qui n'a/Qui n'a...*).

► usage de répétitions au niveau de structures évolutives (*Entendez/Écoutez/Prêtez attention, Rejetez/Refusez, Le bruit des gens/La gloire des gens/La richesse des gens...*).

Fidélité au sens.

► restructuration/tissage : un poème utilise, pour dire la sortie de la misère, un vers tiré du *Coucou* (*Voici venu le mois d'avril*) qu'il associe à un vers du *Coquelicot* (*Le bleuet refleurit* au lieu de l'arc-en-ciel refleurit), un vers du *Coquelicot* (*Nous irons te cueillir bientôt coquelicot*) qu'il associe à un élément du *Léopard* (*Nous irons t'écouter encore gai rossignol*).

► difficile d'exprimer le malheur, la douleur, la peur, l'injustice avec fantaisie et nous avons dû *in extremis* ajouté de la légèreté après avoir travaillé les fins de Desnos.

Le pauvre homme

Quand je m'endors dehors
Tout le monde m'ignore
Si le bonheur arrive
Est-ce que ça changera ?

Le bruit des gens
La gloire des gens
La richesse des gens
Je serai toujours pauvre.

Des voitures défilent
Des roues par-ci, des Broum par-là,
Ça ne changera pas.
Des passants se fauillent
Une pièce par-ci, une pièce par-là,
Je ne serai jamais riche.

Quand quelqu'un me donne du pain
Quand quelqu'un me donne du vin
Ça me donne du bonheur.
Les yeux au ciel, les yeux par terre
Un jour je changerai.

Jean-François



C'est la vie

Ouille ! Ouille ! Ouille !
Le papillon ne peut pas parler
Il peut juste voler.

Aïe ! Aïe ! Aïe !
La taupe ne sait pas regarder
Elle passe son temps à creuser.

Ouille ! Ouille ! Ouille !
La limace ne sait pas marcher
Elle passe son temps à ramper.

Aïe ! Aïe ! Aïe !
Le lézard ne sait pas entendre
Mais il sait tirer la langue.

Votre histoire se passe où ?
Chez les fous ?
Chez les Zoulous ? Ou à Moscou ?

Mais non !
Chez nous !



Yahélana

Les trois courageux

Plaignez, plaignez la tortue
Qui a peur d'être toute nue.
Plaignez, plaignez l'écureuil,
Qui tremble sous les feuilles.
Plaignez, plaignez le corbeau,
Qui craint d'être mangé comme un agneau.

Un pied par-ci, un pied par-là,
Ils déclarèrent à trois :
« Maintenant nous n'avons plus peur ;
Nos ennemis violents ont été pris par les chasseurs.
Hi ! Hi ! Hi !
Nous n'avons plus peur,
Nous n'avons plus de douleur. »



Jade

► hommage à l'action du poète qui se confondait souvent avec Jacques Fraenkel (*De Compiègne sur Oise / D'où ils sont partis / Jusqu'à Terezin sur Elbe*).

Si c'est plutôt le rythme que les enfants ont retenu, davantage que la rime, tous ont accompli le dur exercice de quitter une expérience de lecture profondément attachante pour entrer dans leur propre écriture, tous ont accepté d'abandonner la narration spontanée et linéaire pour la soumettre à des contraintes extérieures, finalement fertiles. Ils a fallu trouver des synonymes, des symboles, dire autrement ce qui semblait évident (par des images, des rythmes, des allusions, des détours, des écarts...), masquer ce qui semblait clair pour que ce soit plus « lumineux » : tous ont cherché et nous avons cherché avec eux, mesurant, sans cesse, la distance qui sépare une intuition intime d'un savoir inconnu : « *Il est un âge où l'on enseigne ce qu'on sait ; mais il en vient un autre où l'on enseigne ce que l'on ne sait pas : cela s'appelle chercher. Vient peut-être maintenant l'âge d'une autre expérience : celle de désapprendre, de laisser travailler le remaniement imprévisible que l'oubli impose à la sédimentation des savoirs, des cultures, des croyances que l'on a traversés. Cette expérience a, je crois, un nom illustre et démodé, que j'oserai prendre ici sans complexe, au carrefour même de son étymologie : Sapientia. Nul pouvoir, un peu de savoir, un peu de sagesse, et le plus de savor possible.* »²² ●

Remerciements à Yannick ZARHOUNI, l'enseignante de la classe et la directrice de l'école qui a tenu le cap de ce projet, rendant toutes ses escales heureuses et fructueuses.

Lors de la journée d'ouverture du Congrès National des Conseillers Pédagogiques²³ qui s'est tenu à Compiègne (*Citoyens en devenir, Toute une histoire, l'histoire de tous*, 16/18 mai 2018), chaque enfant est venu lire son poème devant un public nombreux, impressionnant. Chacun y a mis toute ses compétences, cognitives et affectives, pour restituer les effets d'une aventure collective : assumer publiquement une parole singulière, joyeuse et engagée, sa parole d'enfant en prise directe avec les injustices sociales et les peurs globales. Une résistance fortifiée par la lecture d'un poète fraternel.

Bibliographie adultes

- *Brouillons d'écrivains*, dir. Marie-Odile GERMAIN, Danièle THIBAUD, éd. BNF
- *Cahier des charges de La Vie mode d'emploi*, Georges PEREC, éd. Zulma

Bibliographie enfance

- *Chantefables, Chantefleurs*, Robert DESNOS, Gautier-Languereau
- *Ici Londres !*, Anne HERBAUTS, Vincent CUVELLIER, Le Rouergue
- *Le Grand livre des codes secrets*, Michel PIQUEMAL, Daniel ROYO, Charles DUTERTRE, Albin Michel, 2004

Vous pouvez obtenir gracieusement les journaux parus pendant ce projet en les demandant à l'AFL : afl@lecture.org)